garnis d'une milice nouvelle, intelligente et dévouée, prête à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang plutôt que de faillir à son devoir.

Le gouverneur, qui s'était retiré au château Saint-Louis, vit ces jeunes gens monter la garde à sa porte et veiller nuit et jour à sa sûreté. Il en fût tellement touché, qu'il vint lui-même leur témoigner combien il était pénétré d'admiration pour leur belle conduite et quel espoir il fondait sur leur vaillance en cas d'attaque.

Mais ce fut surtout à Monseigneur Plessis qu'il se plut à rapporter toute la gloire des mesures qui allaient sauver le Canada. Il se hâta d'écrire au prince régnant d'Angleterre, depuis George IV, tout ce que venait de faire l'évêque résidant de Québec, et ce prince s'empressa de lui en témoigner sa gratitude, en lui accordant une place au conseil législatif de la province. Ce fut comme la reconnaissance officielle de son titre d'évêque catholique de Québec, qu'on lui avait encore refusée l'année précédente. Une pension, qui l'aidait à soutenir son rang, et l'autorisation d'ériger dans son diocèse toutes les paroisses nouvelles qu'il désirait établir, achevèrent de lui prouver la haute estime de l'Angleterre. Cependant, celle-ci ne sut pas se montrer véritablement reconnaissante et généreuse dans de semblables circonstances, ni récompenser de tels services, avec toute la magnanimité voulue.

L'influence du prélat, en effet, était alors la seule puissance réelle qui fût capable de contenir les peuples canadiens dans le devoir et on n'aurait rien pu lui refuser, si, moins modeste, il avait voulu exiger les plus grandes choses.

Le capitaine Robert et le chevalier avaient reçu l'ordre de se replier sur Montréal. Le fleuve étant occupé par les troupes américaines, on ne pouvait songer à faire le trajet par eau, et l'on prit par les forêts. Nélida les accompagnait. Elle se sentait heureuse et rayonnante de se retrouver au millieu de tous ceux qui l'aimaient, sous la garde de ses amis et du vieux prêtre qui la chérissait comme si elle eût été sa fille. Ce n'était pas sans un vif sentiment d'admiration que le chevalier traversait ces immenses forêts du Nouveau Monde, toutes couvertes de fleurs et de lianes, pleines d'oiseaux et d'animaux de toute espèce.

Tandis que Nélida s'appuyait sur son bras il lui faisait partager le ravissement que lui causaient tous les objets dont il était entouré. Ici l'aigle s'élançait du sommet des rochers d'un vol hardi et rapide, comme la flèche qui part et va frapper le but. Là, le ravissant colibri aux chatoyantes couleurs, au bec qui plonge